

ABONNEMENT.

A QUEBEC :
12 mois, 10s.
6 " 5s.
3 " 2s-6d.
payable d'avance.

ABONNEMENT.

A LA CAMPAGNE :
12 mois, 7s-6d.
outré les frais de
Poste.
payable d'avance.

L'ORDRE SOCIAL.

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE, INDUSTRIEL, AGRICOLE ET DE TEMPERANCE.

C'est la Presse catholique qui est appelée à propager les seules doctrines religieuses et politiques qui sauvent le monde.—Ryancy.

BUREAU DE REDACTION,
No. 5, Rue des Jardins.

QUEBEC, 4 JUILLET, 1850.

BUREAU DE REDACTION
No. 5, Rue des Jardins.

SOMMAIRE DE CE NUMÉRO.

Religion.—Discours sur la suite de la Religion par Bossuet, (suite).—**Littérature.**—Le Génie de la victoire, (suite), par Ls. Veullot.—**Éducation.**—De l'éducation et de son influence sur la société, par B. Marquette (suite et fin).—**Parlement Canadien.**—Débats sur la tenure seigneuriale, Affaires de Routines, &c.—**Chronique Politique.**—Nouvelles locales; faits divers, &c., &c.

RELIGION.

DISCOURS

SUR

LA SUITE DE LA RELIGION.

PAR BOSSUET.

IV. David, les rois et les prophètes.

(Suite.)

Les autres prophètes n'ont pas moins vu le mystère du Messie : il n'y a rien de grand ni de glorieux qu'ils n'aient dit de son règne. L'un voit Bethléem, la plus petite ville de Juda, illustrée par sa naissance; et en même temps, élevé plus haut il voit une autre naissance par laquelle il sort de toute éternité du sein de son père: l'autre voit la virginité de sa mère; un Emmanuel, un Dieu avec nous, sortir de ce sein virginal, et un enfant admirable qu'il appelle Dieu. Celui-ci le voit entrer dans son temple; cet autre le voit glorieux dans son tombeau où la mort a été vaincue. En publiant ses magnificences, ils ne taisent pas ses opprobres. Ils l'ont vu vendu à son peuple; ils ont vu le nombre et l'emploi des trente pièces d'argent dont il a été acheté. En même temps qu'ils l'ont vu grand et élevé, ils l'ont vu méprisé et méconnaissable au milieu des hommes; l'étonnement du monde, autant par sa bassesse que par sa grandeur; le dernier des hommes, l'homme de douleurs chargé de tous nos péchés; bienfaisant et méconnu; défiguré par ses plaies, et par là guérissant les nôtres; traité comme un criminel, mené au supplice avec des méchants, et se livrant comme un agneau innocent paisiblement à la mort; une longue postérité naître de lui par ce moyen, et la vengeance déployée sur son peuple incrédule. Afin que rien ne manquât à la prophétie, ils ont compté les années jusqu'à sa venue, et à moins que de s'aveugler, il n'y a plus moyen de le méconnaître.

Non-seulement les prophètes voyaient Jésus-Christ, mais encore ils en étaient la figure et représentaient ses mystères, principalement celui de la croix. Presqu'à tous ils ont souffert persécution

pour la justice, et nous ont figuré dans leurs souffrances l'innocence et la vérité persécutées en Notre-Seigneur. On voit Elie et Elisée toujours menacés. Combien de fois Isaïe a-t-il été la risée du peuple et des rois, qui, à la fin, comme porte la tradition constante des Juifs, l'ont immolé à leur fureur! Zacharie, fils de Joïada, est lapidé; Ezéchiel paraît toujours dans l'affliction; les maux de Jérémie sont continuels et inexplicables; Daniel se voit deux fois au milieu des lions; tous ont été contredits et maltraités, et tous nous ont fait voir par leur exemple que si l'infirmité de l'ancien peuple demandait en général d'être soutenue par des bénédictions temporelles, n'éanmoins les forts d'Israël et les hommes d'une sainteté extraordinaire étaient nourris dès lors du pain d'affliction, et buvaient par avance pour se sanctifier dans le calice préparé au fils de Dieu, calice d'autant plus rempli d'amertume que la personne de Jésus-Christ était plus sainte.

Mais ce que les prophètes ont vu plus clairement, et ce qu'ils ont aussi déclaré dans les termes les plus magnifiques, c'est la bénédiction répandue sur les gentils par le Messie. Ce rejeton de Jessé, et de David a paru au saint prophète Isaïe comme un signe donné de Dieu aux peuples et aux gentils afin qu'ils l'invoquent. L'homme de douleur, dont les plaies devaient faire notre guérison, était choisi pour laver les gentils par une sainte aspersion, qu'on reconnaît dans son sang et dans le baptême. Les rois, saisis de respect en sa présence, n'osent ouvrir la bouche devant lui. Ceux qui n'ont jamais ouï parler de lui le voient, et ceux à qui il était inconnu sont appelés pour le contempler. C'est le témoin donné aux peuples; c'est le chef et le précepteur des gentils. Sous lui un peuple inconnu se joindra au peuple de Dieu, et les gentils y accourront de tous côtés. C'est le Juste de Sion, qui s'élèvera comme une lumière; c'est son Sauveur, qui sera allumé comme un flambeau. Les gentils vorront ce Juste, et tous les rois connaîtront cet homme tant célébré dans les prophéties de Sion.

Le voici mieux décrit encore, et avec un caractère particulier: Un homme d'une douceur admirable, singulièrement choisi de Dieu et l'objet de ses complaisances, déclare aux gentils leur jugement: les îles attendent sa loi (c'est ainsi que les Hébreux appellent l'Europe et les pays éloignés). Il ne fera aucun bruit; à peine l'entendra-t-on, tant il sera doux et paisible. Il ne foulera pas aux pieds un roseau brisé, ni n'éteindra un reste de toile brûlée. Loin d'accabler les infirmes et les pécheurs, sa voix charitable les appellera, et sa main bienfaisante sera leur soutien. Il ouvrira les yeux des aveugles, et tirera les captifs de leur prison. Sa puissance ne sera pas moindre que sa bonté. Son caractère es-